

Culture

Thomas Florentin / Cinémathèque française



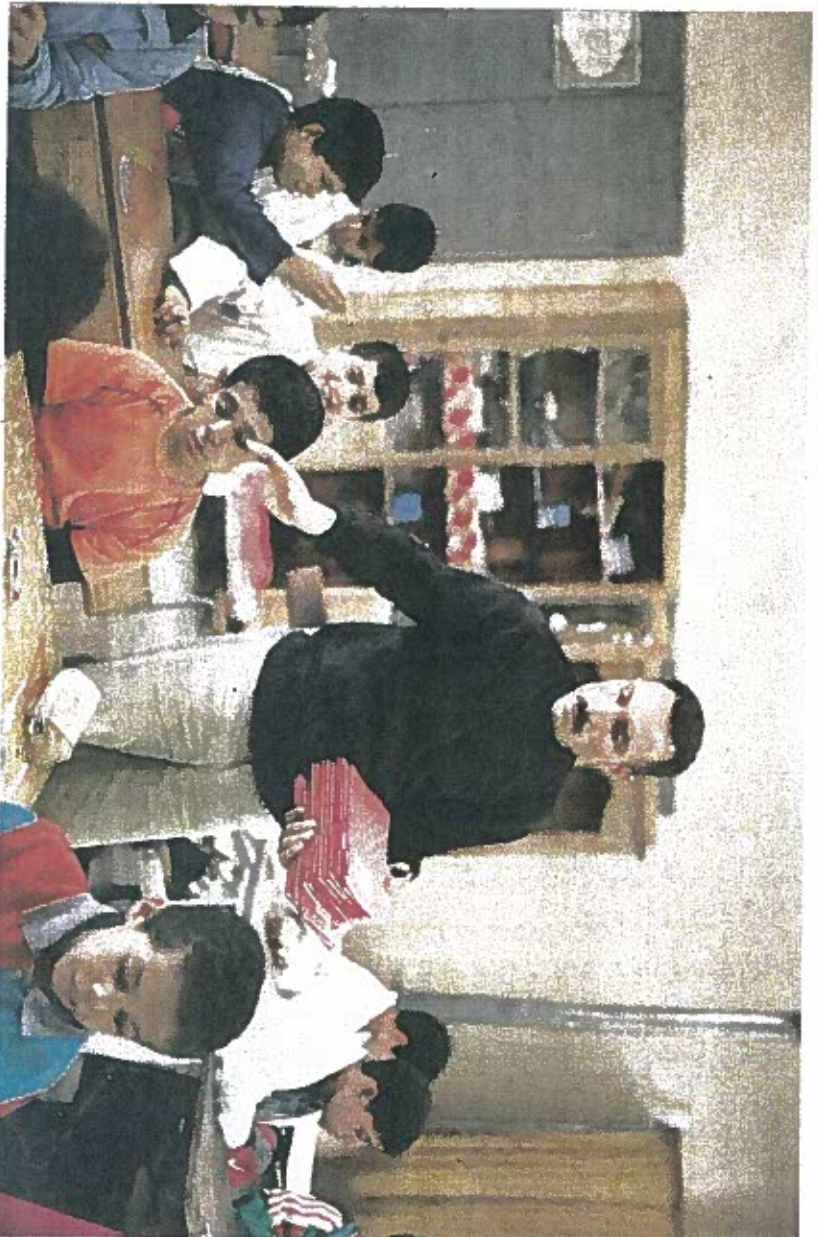
RÉTROSPECTIVE
MARCEL HANOVIN
Ce soir s'ouvre à la Cinémathèque française la rétrospective consacrée à Marcel Hanouin. Elle s'achève le 31 mai 2010, permettant de voir la totalité d'une œuvre unique dans l'histoire du cinéma, qui débute en France au milieu des années cinquante et surprend d'emblée par son audace formelle.

17

CINÉMA

Malek Bensmail : « Mes films me construisent »

Le réalisateur algérien Malek Bensmail explore de nouveau les arcanes de son pays et de son histoire, aux prises avec la réalité contemporaine.



Tedrett Film

La Chine est encore loin, de Malek Bensmail. Tout le poids du système éducatif s'exerce sur l'instituteur principal, arabisant, patriote.



ENTRETIEN

N O U S
sommes au cœur des Aurès, dans un petit village, Chaouit. C'est ici, qu'il y a cinquante ans, à la suite d'une attaque armée dont sont alors victimes un cad algérien et un couple d'instituteurs français, débute la guerre d'indépendance de l'Algérie. Le réalisateur Malek Bensmail, dont les documentaires ne cessent d'interroger l'histoire contemporaine de son pays, pose là ses caméras auprès des enfants en apprentissage. Enfants, nous dit-il, « victimes, témoins et héritiers à qui les adultes doivent des comptes sur l'état de l'Algérie et des soins pour leur avenir ».

Pouvez-vous nous préciser le sens de votre démarche de cinéaste, que votre film le plus récent poursuit ?

Malek Bensmail. Depuis la fin de mes études de cinéma, dans les années quatre-vingt-dix, je tente d'entrer dans les institutions algériennes parce que les institutions, particulièrement dans le monde arabo-musulman, me paraissent révélatrices des

confrontations entre le pouvoir et la société. J'ai réalisé, en 2004, un film qui traitait de l'institution psychiatrique.

Aliénations. Les patients qui témoignent ne sont pas dans des situations de pathologies extrêmes. Ce sont des gens comme vous et moi qui, à un moment, « décompensent » pour diverses raisons. La matière de leurs délirés est à quatre-vingt-dix pour cent politique ou religieuse. Il est vrai qu'en Algérie, on ne parle que de ça. Le pouvoir cherche à imposer aux Algériens une identité globale, arabo-musulmane, avec une langue, l'arabe, et une religion, l'islam. Toute la richesse des identités multiples est ainsi balayée. La langue se retrouve identifiée à la religion et l'identité à une nation qui a conquis son indépendance. Cette réduction abolit les alternatives autres que

l'exil, réel ou fantasmatique, les possibilités de renouveau, la construction d'une véritable conscience collective.

Cela produit parfois comme une autre sorte de colonisation des esprits que l'on entend également dans *La Chine est encore loin*, quand

« C'est l'histoire de ce village où s'est déroulée l'attaque meurtrière qui a déclenché sept ans de guerre et dont on dit qu'il est le "berceau de la Révolution". »

Messaoud, le personnage de l'émigré, n'arrête pas de dire : « Les Français font des miracles ». « Les Chinois font des miracles ».

Comment le projet spécifique de *La Chine est encore loin* s'est-il construit ?

Malek Bensmail. À l'occasion de mon film précédent, *le Grand Jeu*, qui explorait la campagne de l'élection présidentielle de 2004, j'ai parcouru des milliers de kilomètres dans toute l'Algérie. Me sont restés beaucoup de visages d'enfants, bien plus visibles dans les parties rurales que dans les villes, tous tellement pleins de vie et d'énergie, tous dans le questionnement. J'ai donc placé l'enjeu de la transmission au cœur de ce film qui observe et ne prétend pas apporter de réponses fermées. Il faudrait sans doute procéder à de grandes remises à plat, d'où la nécessité de faire surgir le réel. Puisqu'il s'agissait de l'école, j'avais d'abord envisagé de filmer celle dans laquelle j'ai étudié, à Constantine. Mais j'avais

déjà tourné à Constantine et j'aime enregistrer des topographies différentes. C'est en consultant des archives que je suis tombé sur l'histoire de ce village où s'est déroulée l'attaque meurtrière qui a déclenché sept ans de guerre et dont on dit qu'il est le « berceau de la Révolution ».

Comment cet élément d'histoire intervient-il dans le film ?

Malek Bensmail. C'était pour moi très intéressant de partir de l'attentat contre le couple d'instituteurs français, les Monnerot, dans lequel lui a perdu la vie, pour évoquer cet acte en même temps que la grande histoire. La classe dans laquelle je tourne est celle où enseignaient les Monnerot. De nombreux témoins sont encore vivants mais les instituteurs actuels le

Suite page 18

LA CHINE EST ENCORE LOIN,
de Malek Bensmail.
France-Algérie. 2h10

La Chine est encore loin : le titre de ce dixième film documentaire que signe le réalisateur algérien Malek Bensmail intrigue. Il puise à une sainte injonction qu'il on prête au prophète Mohamed : « Recherchez le savoir, jusqu'en Chine s'il le faut. »

Sismographe de l'Algérie contemporaine dont il parcourt les territoires physiques, sociaux, politiques et culturels, Malek Bensmail en renouvelle la lettre et l'esprit. Il place ses caméras au cœur du système éducatif algérien dans l'espace d'une classe durant toute l'année qui sépare les élèves et leurs instituteurs du brevet, et qui offrira peut-être aux premiers un sésame vers d'autres possibles. Ecole et histoire se déclineront ici avec et sans majuscule tant le lieu choisi retentit de mille vibrations que conjuguent réalité présente et passé proche, blocages et espérances. Sur la route qui mène à ce village des Aurès et que nous empruntons d'emblee avec le cinéaste, deux instituteurs français, les Monnerot, furent pris dans les tirs des combattants de l'indépendance algérienne. Nous sommes alors le 1^{er} novembre 1954, en cette date que le colonisateur français baptisera « la Toussaint rouge », déclarant des représailles qui entraineront sept ans de guerre. C'est par une attention vibrante aux réalités actuelles du village, de ses habitants, de ses écoliers en devenir que Malek Bensmail va opérer sa concordance des temps. Des singularités qu'il entregistre, le cinéaste sait redessiner tout ensemble le terrain de leurs ancrages et la complexité des cristallisations qu'il en capte. Elles peuvent ainsi s'étoiler du rapport aux langues à l'identité et à ses crises, des histoires vécues aux dogmes enseignés, du désir révolutionnaire aux deuils du terrorisme islamiste, des vieux espoirs qui ne se résignent pas aux questionnements dont l'enfance en construction doit tarauder toute société. Tout touche et active la pensée au prisme de la bonne intelligence à l'œuvre. Cadres, lumières, paysages viennent en toute beauté célébrer la vivacité de l'obstination humaine à se chercher. Très loin.

D. W.